

Bécassine ! : des indépendantistes bretons appellent au boycott du film

Un collectif anarcho-indépendantiste breton a appelé au boycott du film "Bécassine !", de Bruno Podalydès, qui sortira en salle le 20 juin, en raison de l'image "dégradante" des "femmes de Bretagne" que véhicule le personnage.

Alors même que le film *Bécassine !*, de Bruno Podalydès avec Emeline Bayart, ne sort en salle que le 20 juin, le groupe anarcho-indépendantiste Dispac'h, qui signifie "rébellion" en Breton, a déjà appelé à son boycott, en raison de l'image "dégradant[e], insultant[e] et méprisant[e]" des "femmes de Bretagne" véhiculée par le personnage de Bécassine, servante un peu sottise toujours affublée de sa robe verte, de sa coiffe et de son parapluie rouge.

Le groupe, qui écrit que "ce personnage qui date de 1905 a été inventé dans les journaux de la bourgeoisie parisienne qui aime se moquer des individus qu'elle exploite et opprime à longueur de journée", estime qu'il entache la mémoire de l'immigration bretonne qui "n'avait rien de la naïveté joyeuse qu'expose le film" et "qu'en plus du mensonge historique, [le film] est une insulte à la mémoire de notre peuple, une insulte à toutes les femmes de Bretagne et à toutes les femmes qui connaissent ou ont connu l'immigration."

"Bécassine est une insulte à toutes les femmes de Bretagne."

Dans un communiqué, le collectif d'extrême gauche a appelé à deux rassemblements le 1^{er} et le 5 juin devant deux cinémas où doivent se dérouler des avant-premières de *Bécassine*. Si l'on en croit *Le Télégramme*, des exploitants bretons ont également reçu un courriel leur indiquant que les membres de Dispac'h feraient "tout ce qui est en leur pouvoir pour que les séances ne se déroulent pas correctement".

Déjà, en 1939, le tournage du film avec Paulette Goddard avait scandalisé les Bretons et avait dû être rapatrié sur Paris. Interrogé par Ouest France au sujet de la polémique provoquée par la sortie de *Bécassine !* en Bretagne, Bruno Podalydès s'est expliqué : "Je ne mets pas du tout en avant la Bretagne dans le film, Bécassine est un personnage plus universel que breton." Il rappelle et précise que "ce n'est qu'en 1913 qu'on situe Clocher-les-Bécasses en Bretagne. Mais Bécassine porte une tenue picarde. Son dessinateur, Pinchon, était d'Amiens..."

Pour le réalisateur, la réaction du collectif breton est "prématurée", le groupe anarcho-indépendantiste n'ayant pas encore vu le film : "On ne juge pas une œuvre sans la visionner. J'invite tout le monde à aller voir le film et à se faire son avis. Je suis confiant et impatient de voir l'accueil du public breton", a-t-il conclu.

par Léa Bodin
(Allociné – mercredi 30 mai 2018)

<http://www.allocine.fr>

Bécassine n'est pas ma cousine bretonne

*Le collectif Dispac'h appelle au boycott du film de Bruno Podalydès.
Pourtant, il ne véhicule aucune image négative de la Bretagne.*

En appelant au boycott du film *Bécassine !*, le collectif indépendantiste breton Dispac'h semble se "tromper de combat", comme l'affirme le réalisateur Bruno Podalydès. À sa décharge, Dispac'h n'a pas – encore ? – vu le film dédié au personnage naïf imaginé, en 1905, par Jacqueline Rivière, suite à une maladresse de sa propre bonne bretonne. Car, de la Bretagne, il en est si peu question qu'on croirait que Podalydès s'est évertué à gommer tout potentiel brittophobe.

.../...

.../...

Domestique d'une marquise de... province !

Déjà, Bécassine porte son original costume "de Picardie". Personne n'a d'accent plouc, même pas ses parents paysans qui, eux, travaillent vraiment comme des bêtes, tout en vivant dans une chaumière de contes de fées. Qui n'a donc rien de Bretonne et se trouve, en vrai, dans l'Orne. Rien à voir !

Légitimement indigné, Dispac'h rappelle le sort, tragique, de milliers de Bretonnes émigrées à Paris pour servir l'élite bourgeoise. Dans le film, Bécassine est effectivement employée comme domestique par une marquise, certes frivole, mais de province, normande de surcroît. À Paris, son rêve le plus fou, elle n'y va jamais, Bécassine ! Autant pour l'argument selon lequel Podalydès "manque de respect à nos grands-mères et à notre histoire bretonnes"...

Le seul détail politiquement très incorrect reste, décidément, la question du costume. Pas celui de Bécassine mais celui de son oncle, joué par le génial Michel Vuillermoz : dans des situations saugrenues, il apparaît sanglé de pied en cap dans un costume Glazik. Du plus bel effet au cinéma ! Quoiqu'agrémenté d'accessoires extravagants qu'on ne verra jamais défiler au festival de Cornouaille, ce costume est absolument la seule référence, plutôt "fashion", à la Bretagne !

Un film pour les enfants

On conseille le visionnage urgent de *Bécassine !*, ce film pour les enfants accompagnés de leurs grands-parents, au collectif Dispac'h. En rappelant que la Bretagne a toujours inspiré le pire comme le meilleur du cinéma... En 1992, le festival de Douarnenez présentait la version de 1939 de Bécassine. Dans un cinéma archi complet, ce film très contre-versé de Pierre Caron avait alors provoqué d'énormes vagues de rire salutaire...

par Frésérique Guizio

(Ouest France – mercredi 30 mai 2018)

<https://www.ouest-france.fr>

Bruno Podalydès : "Bécassine ! n'est pas un documentaire historique sur la Bretagne"

Accusé par le collectif indépendantiste breton Dispac'h de salir l'identité et la mémoire des femmes et de la Bretagne, le réalisateur défend son long-métrage. "Chacun a sa vision de Bécassine. Je ne fais que proposer la mienne", dit-il.

Votre film est sous le feu de la critique de militants indépendantistes bretons. Quelle réponse souhaitez-vous leur faire passer ?

Bruno Podalydès. - On parle de "critiques" alors qu'ils n'ont pas vu *Bécassine !* C'est déjà un premier hic. Je ne comprends pas qu'on puisse boycotter ou critiquer un film sans l'avoir vu. Mon message ce serait : allez voir le film. Je vais aller en Bretagne pour rencontrer des gens et le présenter. Le long-métrage lui-même n'a pas d'ancrage local. Ce sera aux Bretons de réadopter ou pas Bécassine. S'ils ne veulent pas qu'elle soit Bretonne, elle ne le sera pas. S'ils veulent la réadopter, tant mieux. Mais Bécassine touche tout le monde et n'est pas représentante des Bretons. C'est comme si tous les Belges étaient comme Tintin ou les Français comme Astérix et Obélix...

C'est un personnage qui vous tient à cœur ?

Bécassine, c'est avant tout un caractère. Elle reste un personnage de papier très populaire quoi qu'on en dise. À l'image d'une chanson, comme toutes les choses

.../...

.../...

populaires, on la réinterprète à sa façon et on se la réapproprie. Je propose un portrait personnel de ce personnage tel que je le vois. Je pense que d'autres gens imaginent Bécassine autrement. Certains ne l'aiment pas du tout, d'autres ont beaucoup d'affection pour elle car elle leur rappelle leur enfance. Chacun à sa vision. Je ne fais que proposer la mienne.

L'image de Bécassine a changé avec le temps. À quoi peut-on s'attendre dans ce film ?

Avec Émeline Bayart, l'actrice qui interprète le rôle-titre, je crois que nous avons essayé de montrer une Bécassine candide mais en même temps inventive, d'une très grande gentillesse, un trait qui, pour moi, est signe d'intelligence. On ne peut pas demander à un personnage de fiction de raconter forcément l'histoire. Mon film n'est pas un documentaire historique sur l'histoire de la Bretagne. Il y a un malentendu aussi là-dessus. Avec mon personnage de cinéma je suis libre d'en faire ce que je veux. Libre à elle et libre à moi qu'elle n'aime pas les crêpes et qu'elle adore la choucroute...

Vous avez donc tout de même pris des libertés par rapport au personnage ?

Même un lecteur avec un album de Bécassine entre les mains prend des libertés. Il interprète l'expression de Bécassine comme il l'entend. C'est le principe de ces personnages assez abstraits comme Tintin. Au final, chacun plaque des choses sur ces personnages à travers sa vision. N'oublions pas qu'il s'agit d'un personnage de papier. On ne parle pas d'une figure historique. Il pourrait y avoir une sorte de polémique comme si on parlait de Jeanne d'Arc... J'espère en tout cas que les détracteurs auront l'humilité et la simplicité d'aller voir le film. Ils se rendront bien compte de l'écart entre ce qui est montré et ce qu'ils en craignent.

par Robin Cannone
(Le Figaro – mercredi 30 mai 2018)

<http://www.lefigaro.fr>

Dépoussiérage de domestique

*Bruno Podalydès réussit une adaptation fidèle et poétique
de la bande dessinée de Jacqueline Rivière et Joseph Pinchon.*

C'est une drôle d'idée que d'adapter aujourd'hui la désuète bande dessinée Bécassine, née en 1905, dans un temps où les bonnes se dévouaient aveuglément à leurs employeurs, où les provinciaux fantasmaient un inaccessible Paris et où les enfants sans télé s'émerveillaient encore d'un rien. Cependant, la première chose dont on sait gré à Bruno Podalydès est de ne pas en avoir trahi l'esprit suranné en le soumettant à tout prix au goût du jour ou en y opérant une artificielle modernisation, comme c'est le cas pour tant d'autres adaptations de BD, dont le récent et innommable Gaston Lagaffe de Pierre-François Martin-Laval. Au contraire, il s'approprie cet univers d'un autre âge en tentant d'y retrouver une forme de simplicité et de candeur originelle.

Bonimenteur

En témoignent tous les moments où Bécassine découvre pour la première fois, avec fascination ou étonnement, des inventions désormais familières : un robinet, un téléphone, une voiture. Dans le même esprit, le réalisateur remonte jusqu'à la préhistoire du cinéma - le guignol, le théâtre d'ombres, la lanterne magique, le polyorama - à travers le personnage qu'il interprète lui-même, Rastaquoueros, homme de spectacle

.../...

.../...

bonimenteur et escroc. Par son imaginaire anachronique et sa collection d'antiquités, *Bécassine !* s'offre donc comme un voyage dans le passé. Ce goût de Podalydès pour le rétro Belle Epoque était déjà sensible dans ses deux excellentes adaptations de Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune* (2003) et *Le Parfum de la dame en noir* (2005). Mais, même si esthétiquement le film se maintient dans une élégance charmante, jamais racoleuse, il faut bien constater qu'il se montre ici moins inspiré que pour ce diptyque. Sans doute parce qu'il est contraint de s'adapter à un public d'enfants, d'où une poésie parfois un peu convenue et une fantaisie plus étriquée, qui n'atteignent jamais vraiment l'invention burlesque et la folie douce des deux "Rouletabille". Sentiment renforcé par le fait que les enfants sont justement les personnages et les acteurs les moins convaincants.

Vignettes

D'un aspect apparemment distendu, avec de grosses ellipses et de brusques rebondissements, le récit retrouve l'esprit des vignettes de Jacqueline Rivière et Joseph Pinchon en enchaînant des saynètes qui valent pour elles-mêmes plus que comme les pièces d'un scénario bétonné. Par son antimanchisme, sa manière de retourner notre point de vue sur certains personnages ou de les affiner progressivement, il évite ainsi l'un des gros écueils des films pour enfants : la fable édifiante ou moralisatrice. Si *Bécassine !* est en deçà de ce qu'on peut espérer de Podalydès (une déception à la mesure de notre estime), par sa délicatesse et son intelligence il se tient néanmoins bien au-dessus de la moyenne indigente des productions françaises dites "tous publics".

par Marcos Uzal
(Libération – mardi 19 juin 2018)

<http://next.liberation.fr>

Dans le coffre à jouets

Bruno Podalydès fait vivre à l'écran le personnage de bande dessinée sans convaincre, malgré de jolies inventions.

Astérix, le Marsupilami, Iznogoud, Lucky Luke, Boule et Bill, Spirou, Gaston Lagaffe... Où s'arrêtera donc la grande lessiveuse cinématographique qui -essore impitoyablement nos héros de bande dessinée préférés ? On reconnaîtra à Bruno Poda-lydès, qui adapte aujourd'hui -Bécassine, la vertu de n'être pas un faiseur, de préserver en lui, comme son œuvre le prouve -suffisamment (Liberté-Oléron, Adieu Berthe, Comme un avion...), un esprit d'enfance, de choisir une héroïne qui, contrairement aux précédents, remonte si loin dans le temps que son souvenir s'estompe.

Née en 1905 de la plume de Jacqueline Rivière et du pinceau de Joseph Pinchon, la naïve servante bretonne aura eu le succès vif et la vie longue, prolongeant jusqu'à la fin des années 1950 ses aventures, et jouissant dans la mémoire nationale d'une aura similaire à ses trois affreux (et infiniment plus croquignolesques) contemporains que sont les Pieds nickelés.

Au sujet de la brave fille, deux camps s'affrontent clairement. Les premiers, parmi lesquels quelques fiers Bretons qui défendent bec et ongles l'honneur régional à chaque résurgence du personnage (le film de Bruno Podalydès n'y fait pas exception), tiennent que c'est une gourde, que ses histoires sont à dormir debout, qu'elle est l'illustration du mépris de classe que les bourgeois parisiens de la Belle Epoque concevaient pour les émigrés provinciaux venant chercher pitance dans la capitale.

.../...

.../...

Une femme forte avant l'heure

Un second camp tient qu'elle est moins bête qu'elle n'en a l'air, qu'elle a le sens pratique, qu'elle subvertit l'ordre existant, qu'elle participe aux combats de son temps, qu'elle est en un mot une femme forte avant l'heure, en même temps que la bande dessinée qui l'héroïse annonce la fameuse ligne claire du grand Hergé. Il va de soi que Bruno Podalydès se situe dans ce camp-là. Sa Bécassine (interprétée par Emeline Bayart) est certes épaisse ce qu'il faut, mais c'est une bonne fille, qui débrouille les problèmes là où les autres s'y noient et qui a le cœur sur la main. Partie de sa Bretagne natale pour Paris, elle tombe en chemin sur le convoi de la marquise de Grand-Air (Karin Viard), qui ne sait que faire du nourrisson qu'elle a recueilli après la mort de ses jardiniers. Le talent avec lequel Bécassine calme la fillette la fait embaucher au château.

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si la marquise, en dépit de la vigilance de ses proches (Denis Podalydès en compagnon équivoque, -Josiane Balasko en gouvernante de style militaire), ne tombait sous la coupe de Rastaquoueros (Bruno Podalydès), un marionnettiste grec vaguement aigrefin, qui devient son amant et la ruine en deux coups de cuillère à pot.

On retrouve donc ici l'attrait du réalisateur pour les rémanences enfantines et les univers de pure fantaisie. Le problème est que la candeur du personnage, la -découpe délibérément grossière et statique des caractères, la ligne ténue de l'intrigue, l'humour passablement daté – autant de traits qui ne dérangent pas le plaisir de la lecture imagée – passent assez mal au cinéma. Restent des jolieses, des interprétations plaisamment outrées, une litanie de petites inventions comme sorties d'un coffre à jouets. C'est mieux que rien, ce n'est toutefois pas suffisant.

par Jacques Mandelbaum
Le Monde – mardi 19 juin 2018)

<https://www.lemonde.fr>

Bécassine, moins raciste que Tintin

Depuis le mois de mai, le film Bécassine ! réalisé par Bruno Podalydès, fait polémique, auprès notamment de certains mouvements indépendantistes bretons, qui appellent au boycott des avant-premières du film organisées en Bretagne. Bécassine est-elle de droite ? Est-elle raciste ? L'historien Pascal Ory, spécialiste de bande dessinée et collectionneur des albums de "Bécassine", restitue au personnage sa densité historique : non, il ne s'agit pas d'une simple gourde exploitée par les bourgeois ; et s'adaptant à son époque, entre sa date de création (1905) et les années 1960, elle évolue au fil du temps, en s'émancipant.

Pourquoi Bécassine est intéressante, aujourd'hui encore ?

Il faut s'intéresser à Bécassine, parce que justement, elle n'est pas apparemment moderne, et en réalité, elle nous parle d'aujourd'hui.

La Bécassine des débuts, en 1905-1913, est une gourde. C'est la tradition de la gourde, de la niaise, au moins de la naïve, qui fait des bêtises. D'une certaine façon, tout le XXe siècle, ça se résume au glissement de Bécassine à Gaston Lagaffe.

Et puis, peu à peu, le temps passe (la guerre de 1914, la crise économique de 1929) et Bécassine, surtout quand Caumery est scénariste de la série devient la personne active. Et ce sont les élites traditionnelle : la marquise de Grantelle, etc., qui déclinent. Il y a un côté presque Marcel Proust là-dedans.

.../...

.../...

En mai dernier, des associations indépendantistes bretonnes ont appelé au boycott du film *Bécassine* ! de Bruno Podalydès. La polémique autour de *Bécassine* est-elle neuve ?

En 1939, les nationalistes bretons ont menacé de faire sauter des salles de cinéma, en Bretagne, qui diffusaient la première version du film "Bécassine". Je n'ai pas vu cette version. Je pense que c'était beaucoup plus condescendant que ne l'est le film de Podalydès. Il y a comme une espèce de réflexe conditionné.

Mais je signale qu'aujourd'hui, nous sommes dans une société qui a ses censures. On pensait peut-être s'en libérer. Non ! Il y a des censures aujourd'hui. Elles sont différentes des censures d'hier.

Bécassine est-elle raciste ?

La question des immigrés et du racisme est évoquée, et de façon beaucoup plus positive que chez "Tintin", que chez Hergé. Chez "Tintin" vous avez un personnage, Rastapopoulos, qui reste jusqu'au bout un personnage négatif.

Alors que chez Pinchon et Caumery (le scénariste), il y a un Rastaquouères, qui au départ n'est pas très sympathique, qui avec tous les schémas qu'on connaît encore aujourd'hui, met la main sur la fortune nationale, mais qui se révèle un bon gars, qui a été dépassé par les événements, et fait fortune in extremis, et résout tous les problèmes.

C'est assez surprenant, surtout dans les années 1930, alors qu'on dit souvent que notre époque rappelle celle des années 1930, là ce sont des années 30 qui se terminent bien.

Pour le reste, *Bécassine* n'a jamais beaucoup plu aux Bretons dans sa forme bande-dessinée. Dans le film de Podalydès, la dimension anti-bretonne est quasiment inexistante, fort heureusement.

Bécassine est-elle de droite ?

Il est clair que *Bécassine* est du côté de l'ordre. En 1919, c'est extraordinaire, c'est une bande dessinée presque plus liée à l'actualité encore que Tintin, elle participe comme spectatrice, mais elle applaudit à une grève brisée par les ingénieurs.

Mais clairement, on a assisté à la promotion d'une jeune femme issue des classes populaires.

Sur l'ensemble des années qui vont de 1905, mais surtout 1913, à 1960, il est clair que *Bécassine* devient la personne active, un peu comme s'il y avait une promotion d'une forme de prolétariat. Et on assiste clairement au déclin, parfois à la déconfiture, des élites traditionnelles.

Mais dans son discours, elle reste partisane du compromis, de la "collaboration de classes", bien sûr.

propos recueillis par Camille Renard
(France Culture – mercredi 20 juin 2018)

<https://www.franceculture.fr>